

Brendle (Franz). *Dynastie, Reich und Reformation. Die württembergischen Herzoge Ulrich und Christoph, die Habsburger und Frankreich.*

Monique Weis

Citer ce document / Cite this document :

Weis Monique. Brendle (Franz). *Dynastie, Reich und Reformation. Die württembergischen Herzoge Ulrich und Christoph, die Habsburger und Frankreich..* In: Revue belge de philologie et d'histoire, tome 77, fasc. 4, 1999. Histoire medievale, moderne et contemporaine - Middeleeuwse, moderne en hedendaagse geschiedenis. pp. 1126-1129;

https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1999_num_77_4_4399_t1_1126_0000_2

Fichier pdf généré le 17/04/2018

de regering van de aartshertogen. Terecht haalt Goosens aan dat het regime van Karel V globaal genomen strenger was dan dat van Filips II. Niettemin werd zijn regering door de opstandelingen geïdealiseerd en aan zijn zoon als voorbeeld voorgehouden. Goosens' chronologische analyse van de repressie bewijst dat de anti-Spaanse propagandamachine van de opstandelingen, de zogenaamde Zwarte Legende, haar werk zeer grondig heeft gedaan. Ik kan alleen maar hopen dat Goosens' werk omwille van deze conclusies door de erfgenamen van deze Zwarte Legende niet zal afgeschilderd worden als reactionair en ultra-orthodox, zoals in het verleden al is gebeurd met het werk van, onder meer, Geoffrey Parker. – Werner THOMAS.

BRENDLE (Franz). *Dynastie, Reich und Reformation. Die württembergischen Herzoge Ulrich und Christoph, die Habsburger und Frankreich.* Stuttgart, W. Kohlhammer Verlag, 1998 ; un vol. in-8°, XXIV-376 p. (VERÖFFENTLICHUNGEN DER KOMMISSION FÜR GESCHICHTLICHE LANDESKUNDE IN BADEN-WÜRTTEMBERG). Prix : 58 DM.

Un riche prélude historiographique nous le rappelle: le Wurtemberg au XVI^e siècle a inspiré des générations entières d'historiens allemands. Ce territoire influent au Sud-Ouest de l'Empire fut en effet admiré comme un véritable laboratoire pour l'émergence progressive des fondements de l'État moderne. L'engouement s'est presque toujours focalisé sur l'opposition entre les deux ducs Ulric (1498-1519, 1534-1550) et Christophe (1550-1568) – d'un côté, le père vil et débauché, déconsidéré comme un piètre gouvernant ; de l'autre côté, le fils sage et réfléchi, célébré comme l'incarnation même du bon prince. Les différents épisodes de leur affrontement violent et passionnel avaient de quoi fasciner les biographes jusqu'au milieu du XX^e siècle. Depuis quelques décennies, ces clichés séculaires se voient néanmoins minés par une réévaluation en profondeur des deux antagonistes. L'ouvrage de Franz Brendle est en quelque sorte le dernier maillon de cette « nouvelle » histoire du Wurtemberg moderne. Mais il se distingue aussi de ses prédécesseurs par une approche originale aux dimensions multiples. En outre, une précieuse annexe rassemble des illustrations peu connues concernant le Wurtemberg de la première moitié du XVI^e siècle.

Franz Brendle annonce d'emblée le programme ambitieux de son ouvrage, une thèse de doctorat défendue à l'université de Tübingen pendant l'année académique 1996-1997. Il se propose d'aborder la politique wurtembourgeoise selon trois principaux axes d'interprétation : d'abord, les calculs dynastiques de la maison régnante ; ensuite, le poids réel du Wurtemberg au sein de l'Empire ; enfin, son rôle dans la propagation et la défense de la Réforme. L'auteur choisit la méthode structurelle pour étudier les interactions et les oppositions entre ces faisceaux d'intérêts parfois complémentaires, mais le plus souvent contradictoires. Cette triple grille d'analyse porte clairement la marque du regretté Volker Press¹, un des premiers historiens à avoir jeté de tels ponts entre la « Reichsgeschichte » et la « Landesgeschichte ». En déclinant les liens complexes entre « confessionnalisation » et « territorialisation », Brendle s'inscrit aussi directement dans la lignée historiographique d'un Anton Schindling².

1. Parmi les nombreux ouvrages et articles de V. PRESS, signalons surtout sa thèse de doctorat : *Calvinismus und Territorialstaat. Regierung und Zentralbe Lorder der Kurpfalz 1559-1619*, Stuttgart, 1970.

2. L'auteur salue dans sa préface cet autre professeur de l'Université de Tübingen, qui a d'ailleurs suivi de près l'élaboration de l'ouvrage. A. SCHINDLING s'est surtout fait remarquer

Au XVI^e siècle, le Wurtemberg jouait un rôle prépondérant au Sud-Ouest de l'Empire. En tant que tête du cercle impérial de Souabe, le duché occupait aussi des positions privilégiées au sein des institutions impériales, notamment de la diète. Ses rapports avec les autres états allemands étaient souvent conflictuels. D'un côté, la maison du Wurtemberg ne renonçait guère à ses visées expansionnistes sur les petits voisins ; de l'autre côté, les grands « Stände » de la région – le Palatinat et la Bavière avant tout – lui faisaient de l'ombre. Mais c'étaient les relations tout aussi discordantes avec l'Empereur qui dictèrent les revirements les plus surprenants de la politique wurtembourgeoise. Depuis le XV^e siècle, les Habsbourg s'appuyaient notamment sur le « Schwäbischer Bund » pour contrecarrer la puissance de la maison du Wurtemberg. Cette ligue hétéroclite de territoires souabes avait pour mission première de maintenir la paix civile ; mais, en réalité, elle servait systématiquement les intérêts impériaux dans cette région stratégique.

Il est évident qu'un personnage aussi ambitieux que le duc Ulric ne se laissait pas volontiers marcher sur les pieds. Lorsqu'en 1512, Ulric refusa de renouveler son adhésion au « Schwäbischer Bund », il déclencha une série de crises politiques majeures, dont les répercussions dépasseraient de loin les frontières du Wurtemberg. Maximilien I^{er} parvint à préserver son emprise traditionnelle sur le duché grâce à l'intervention conjuguée des autres adversaires d'Ulric, à commencer par une forte opposition nobiliaire et la maison de Bavière. Ils surent tirer profit de la fragilisation du régime après l'assassinat du chevalier von Hutten et la fuite de la duchesse Sabine. Selon Brendle, ces deux moment-clés du règne d'Ulric révèlent une nature pathologique, dont le goût pour les violences gratuites et les perversions sexuelles dépassent effectivement tous les degrés de la « normalité » (p. 43). La mauvaise réputation d'Ulric serait donc en partie justifiée... Devant la diète, le duc de Wurtemberg put cependant compter sur la solidarité des autres princes territoriaux, aux yeux desquels une punition trop sévère aurait été synonyme d'une extension du pouvoir central au détriment de leurs propres prérogatives.

À la mort de l'empereur, Ulric commit le deuxième sacrilège qui lui valut une véritable « légende noire » dans l'historiographie allemande : en 1519, il assiégea la ville libre de Reutlingen et l'incorpora à son duché. Cette fois, la maison de Bavière réussit à mobiliser la ligue souabe pour une guerre de défense contre le Wurtemberg. Mais, au détriment des projets bavarois, le duché conquis fut remis entre les mains des Habsbourg, qui réalisaient un rêve séculaire en étendant ainsi leur zone d'influence au Sud-Ouest de l'Empire. Que la *causa Wurtembergensis* était étroitement liée à la politique impériale, transparaissait particulièrement dans les longues démarches que fit Ulric pour récupérer son territoire. Ce n'est qu'au milieu des années 1520, lorsque la constellation du pouvoir avait profondément changé, que les efforts du duc furent couronnés par le succès. Le sort du Wurtemberg symbolisait de plus en plus la prépondérance habsbourgeoise, voire la mainmise de l'Empereur sur les privilèges seigneuriaux et les libertés territoriales. Même la Bavière finit par changer de camp pour épauler – du moins tacitement – Ulric et s'opposer ainsi aux vellétés centralisatrices de ses anciens alliés.

La question wurtembourgeoise devint encore plus épineuse lorsque la Réforme luthérienne scinda l'Empire en deux partis ennemis. Pour Philippe de Hesse, le principal

par l'édition, avec W. ZIEGLER, d'un ouvrage collectif passant en revue les différents territoires de l'Empire : *Die Territorien des Reichs im Zeitalter der Reformation und der Konfessionalisierung. Land und Konfession 1500-1650*, 6 vol., Munster, 1994.

défenseur de la nouvelle confession, toute résistance aux Habsbourg était aussi un juste combat contre la vieille Église. Or, dans le cas du Wurtemberg, l'interdépendance de ces deux priorités semblait particulièrement claire. Aussi, est-ce grâce au soutien actif du landgrave de Hesse et à la neutralité complaisante du duc de Bavière, qu'Ulric put finalement recouvrer son territoire en vertu du traité de Kaaden (1534). Néanmoins, le serment de fidélité qu'il dut prêter à la casa de Austria l'humiliait dans sa dignité princière et réduisait son champ d'action. Le roi de France avait lui aussi joué un rôle décisif dans la restitution du Wurtemberg – un des nombreux épisodes de son long conflit avec Charles Quint. François I^{er} n'avait pas lésiné sur les moyens financiers et militaires pour soutenir les princes de l'Empire et frapper ainsi indirectement son ennemi de toujours.

Entre-temps, la question religieuse avait été élevée au rang de la plus haute politique impériale. Le Wurtemberg qui, de par sa situation géopolitique et son attitude relativement modérée en matière de Réforme, aurait pu jeter des ponts entre les confessions adverses, ne pouvait échapper à la radicalisation générale. Au retour de Charles Quint dans le Saint Empire, les tensions avec Ulric se ravivèrent en effet. L'empereur avait choisi de combattre le luthéranisme par les armes, et les princes protestants, le duc de Wurtemberg en tête, furent tirillés entre leurs opinions protestantes et leurs obligations féodales. Brendle conclut qu'Ulric ne réussit pas à relever son principal défi : libérer sa principauté de l'emprise habsbourgeoise. Cependant, le bilan de ce règne mouvementé ne serait pas entièrement négatif. En défendant l'intégrité territoriale du Wurtemberg, Ulric consolida l'influence de son duché au sein de l'Empire. En choisissant la voie de la Réforme, pour des raisons stratégiques, mais aussi par conviction personnelle, il créa un carcan de sécurité pour les nombreux petits états du Sud-Ouest qui avaient également adopté la nouvelle confession. Aux yeux de Brendle, Ulric mérite au moins d'entrer dans l'histoire comme un grand défenseur de la cause protestante.

Les importantes divergences avec Christophe traduiraient davantage des visions politiques diamétralement opposées qu'un simple conflit dynastique entre père et fils. Depuis sa naissance, le prince héritier avait été considéré comme le sauveur potentiel d'un Wurtemberg toujours catholique, mais indépendant des Habsbourg. En 1533, les ducs de Bavière avaient préconisé la succession immédiate de Christophe lors de leurs pourparlers avec le landgrave de Hesse qui, en tant que principal représentant du parti luthérien, était évidemment hostile à cette solution. Après la réinvestiture d'Ulric, le jeune prince continua de jouer un rôle décisif dans la politique wurtembergeoise. Christophe devait faire face à un dilemme inextricable : d'un côté, il ne pouvait compter que sur son alliance avec la Bavière ; de l'autre, son avenir dépendait de la bonne entente avec son père. De surcroît, Philippe de Hesse tentait par tous les moyens de l'attirer dans le camp protestant, une décision qui l'aurait rapproché de la grande majorité de ses futurs sujets. À nouveau, le roi de France profita de la situation pour intervenir dans les affaires allemandes. En s'imposant comme le médiateur entre Ulric et son fils, il supplanta Charles Quint et les institutions centrales du Saint Empire. François I^{er} déploya ainsi au grand jour ses ambitions impériales.

En fin de compte, Christophe choisit la confession luthérienne, probablement pour défendre ses intérêts personnels. Par la suite, il devait néanmoins se métamorphoser en protestant assidu, prêt à soutenir sur tous les fronts le progrès de la Réforme. Les années 1540 virent d'ailleurs la conversion de nombreux princes jusque-là hésitants, un mouvement qui accentua la fameuse « confessionnalisation » territoriale. Aussi, Christophe est-il, à de maints égards, une figure typique de son époque. Pour Franz

Brendle, l'historiographie, Volker Press y compris, accordait trop d'importance à l'année 1534. La récupération du Wurtemberg par Ulric laissa toutes les questions ouvertes, en matière de religion et dans les relations avec les Habsbourg, la Bavière ou la Hesse. Ce n'est que sous le règne de Christophe, que le duché s'engagea dans les voies politiques et confessionnelles qui allaient marquer les décennies, voire les siècles à venir. – Monique WEIS.

POULOT (Dominique). « *Surveiller et s'instruire* » : *la Révolution française et l'intelligence de l'héritage historique*. Oxford, Voltaire Foundation, 1996 ; un vol. in-8°, 592 p. (STUDIES ON VOLTAIRE AND THE EIGHTEENTH CENTURY, vol. 344). Prix : 940 FF.

En 1996, la prestigieuse Voltaire Foundation a consacré son 344^e volume aux recherches de Dominique Poulot sur l'histoire du patrimoine sous la Révolution française. « *Surveiller et s'instruire* » : *la Révolution française et l'intelligence de l'héritage historique* procède, comme son ouvrage publié en 1997, de sa thèse de doctorat inédite présentée à l'Université de Paris I en 1989¹. Dominique Poulot reconnaît toute l'influence qu'ont exercée sur lui ses directeurs de recherches, Daniel Roche et Maurice Agulhon, les Français Mona Ozouf, Michel Vovelle, Pierre Nora, Krzysztof Pomian, Edouard Pommier ainsi que les Anglais Andrew McClellan et Richard Wrigley. Depuis dix ans, il s'est affirmé comme l'un des grands spécialistes français de la naissance du patrimoine et des musées. Il a ainsi participé au colloque du Louvre en 1993 et à l'exposition du musée d'Orsay en 1997 sur l'histoire des musées. Il a dirigé en 1995 un colloque sur le patrimoine et la cité². La Voltaire Foundation et les éditions Gallimard viennent donc de consacrer ce chercheur, aujourd'hui professeur d'histoire moderne à l'université de Grenoble et membre de l'Institut universitaire de France.

Le titre, « surveiller et s'instruire », fait référence à la devise d'une société populaire des environs de Paris qui, selon Dominique Poulot, résume bien l'attitude de la période vis-à-vis de l'héritage du passé. Comme il l'indique en première page, « cet essai se propose d'analyser, de la fin de l'Ancien Régime jusqu'à la décennie 1820-1830 fondatrice de l'histoire nouvelle, le passé comme fait matériel, dans son administration concrète ». Il examine cette « intégration inédite du passé national aux préoccupations de l'Etat et au goût de la société civile » au travers du vandalisme, des musées et de la protection des monuments (p. 1). L'originalité réside dans son approche qu'il justifie abondamment dans son introduction (p. 1-30). Il désire analyser l'« histoire de la morphologie patrimoniale entendue comme discipline et représentation [...] avec l'espoir d'offrir simultanément un point de vue sur le patrimoine aujourd'hui » (p. 1). S'inspirant des études d'histoire de l'historiographie, il n'envisage cependant ni un thème historique à travers les siècles ni la vision d'une époque par une autre. Il estime

1. *Musée, nation, patrimoine 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997 (BIBLIOTHÈQUE DES HISTOIRES). Sa thèse porte le titre *Le Passé en révolution. Essai sur les origines intellectuelles du patrimoine et la formation des musées. 1774-1830*, 5 t., Paris, Université de Paris I, 1989.

2. *Les Musées en Europe à la veille de l'ouverture du Louvre*, Paris, 1995 (colloque organisé par le Louvre à l'occasion de la commémoration du bicentenaire de son ouverture, les 3, 4 et 5 juin 1993, sous la direction d'Ed. Pommier) ; *La jeunesse des musées ; les musées de France au XIX^e siècle*, Paris, 1997 (catalogue de l'exposition du musée d'Orsay du 7 février au 8 mai 1994, sous la direction de Chantal Géorgel) ; *L'Esprit des lieux. Le patrimoine et la cité*, Grenoble, 1997 (colloque international au Conservatoire d'Art et d'Histoire d'Annecy en septembre 1995, sous la direction de D. Poulot et D. J. Grange).